



Parti socialiste des
Montagnes neuchâtelaises
psmne.ch

22.130 - Recommandation inter-partis : «Conflit ukrainien, notre canton doit ouvrir largement ses portes !»

Intervention de Hugo Clémence au nom du groupe socialiste

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs les député·e·s,

Imaginez-vous une journée de printemps, un peu comme celle-ci, en moins capricieuse. Mais dans le ciel sans nuage, le soleil saigne sur les collines. Dans ce ciel volent des avions russes. Au sol, des enfants meurent. Et ceux qui restent se mêlent aux ruines. S'ils le peuvent, ils partent avec les adultes. Ils s'exilent. Jetés sur les routes qui les conduisent loin de chez eux, ils croisent peut-être le visage de Vladimir Poutine, affiché çà et là sur les murs de la ville.

Nous sommes en 2015. Et c'est tout ce qui reste d'Alep, capitale de la Syrie.

Sept ans plus tard, ce pourrait être Kiev. Les bombes sont les mêmes. Les chagrins aussi. Au fond, une seule chose a changé, c'est notre solidarité. Elle s'illustre aujourd'hui totale. Mais est aussi totalement à géométrie variable.

La langue française a cela de stupéfiant que des femmes et des enfants qui traversent l'Europe et qui frappent à notre porte en pleurant s'appellent des réfugiés, mais que ceux qui ont le malheur de traverser l'Océan s'appellent des migrants. Les bombes sont-elles donc plus sanglantes à Kiev qu'en Syrie ou en Afghanistan ? Et le Kremlin est-il plus effrayant que les talibans ?

Il y a quelques mois, notre Canton refusait une résolution qui demandait à la Confédération, je vous le rappelle, d'« accorder avec effet immédiat un statut de protection à toutes les personnes originaires d'Afghanistan ». Et voici que ce même Parlement propose aujourd'hui de gauche à droite une recommandation exhortant le Gouvernement à s'engager activement auprès de la Confédération et à ouvrir grandes ses portes aux réfugiés ukrainiens ! Heureusement que l'incohérence ne tue pas car, le cas échéant, il nous faudrait urgemment renouveler une partie de cet hémicycle ! Et je dis l'incohérence, pour ne pas dire l'indécence.

Car, en vérité je vous le dis, contrairement à nous, la misère n'opère aucune distinction. Et c'est sans distinction que nous devrions accueillir toutes celles et ceux

qui fuient le bruit et la fureur ! Seul, pour celles et ceux qui, pense-t-on, nous ressemblent, on s'invente soudain une conscience ! Mais quelle hypocrisie ! Quand allons-nous enfin faire preuve d'une véritable humanité ?

L'humanité, c'est l'humain. Dans sa diversité, dans ses complexités et ses cruelles réalités. Aujourd'hui celle de la guerre. Demain, celle de la résilience. Ainsi, si l'on venait à refuser à un peuple – par arbitraire – les droits, les garanties et la protection que l'on accorde à un autre, c'est toute l'humanité que nous condamnons à l'inégalité ! J'entends, çà et là, que nos décisions ne seraient pas le fruit de l'arbitraire, mais de la dure loi de la proximité. Mais cet argument, je le refuse. Ce n'est pas la distance qui fait de nous des semblables dans la douleur, mais la peur. Or, la seule chose dont nous devrions avoir peur, c'est la peur elle-même ! Celle que nous appliquons aux réfugiés ayant un passé inconnu, qui ne parlent pas une langue de l'Europe, ou qui n'ont pas la couleur de notre peau.

Mes chers collègues. En vérité, je serais presque tenté de vous dire qu'il n'y a pas de réfugié·e·s ; il n'y a pas de migrant·e·s ; il n'y a pas de bons ou de mauvais étrangers ! Il y a des exilé·e·s... Et à vouloir les discriminer, nous finirons par nous rendre étrangers à nous-mêmes.

Alors oui, je salue l'engagement de la majorité parlementaire sur cette question. Mais je vous prie également de soutenir cet amendement, qui n'est ni plus ni moins une question de cohérence, et qui permettrait de ne pas laisser entre les murs de ce Château le souvenir de femmes et d'hommes qui, lorsqu'il s'agissait de prendre leurs responsabilités face aux fracas du monde, prônaient une politique d'asile à deux vitesses.

Pour l'amour du ciel, prenons nos responsabilités !

Faisons véritablement honneur à notre tradition d'ouverture et d'hospitalité, et accueillons sans distinctions tous les réfugiés !

Pour le groupe socialiste,
Hugo Clémence